



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille**

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

**Corneille, Pierre**  
**Corneille, Thomas**

**Londres, 1783**

Scene IV.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

CARLIN.

Monfieur.

( *Le Marquis parlant bas à Carlin.* )

J'entends.

LE MARQUIS.

Va, cours, le tems m'est cher.  
Si la Marquife vient, qu'on me faffe chercher.

---

S C E N E I V.

LE CHEVALIER, CARLIN.

LE CHEVALIER.

C'EST encore un meffage à faire à quelque belle?

CARLIN.

Grand myftere toujours, & toujours bagatelle,  
Mais d'où diable a-t-il fu votre amoureux feeret?

LE CHEVALIER.

Un amant bien épris eft toujours indiscret.  
J'ai trop parlé d'Olimpe, il aura pu l'apprendre;  
Et foupçonné l'amour que fes yeux m'ont fait  
prendre.

Mais, puifqu'à m'y fervir il eft fi difpofé,  
Le succès pour mes vœux en fera plus aifé.

CARLIN.

J'en doute, il n'eût jamais pour vous que de la haine.



LE CHEVALIER.

Oui, mais me voir sans bien lui donne quelque  
peine ;

Et craignant d'en avoir un jour de l'embarras,  
Si mon feu touche Olimpe, il ne me nuira pas.

CARLIN.

Il est homme pourtant à nous en donner d'une.  
Son cœur est plein pour vous d'une vieille rancune ;  
Ainsi j'aurois voulu qu'avant qu'il eût parlé,  
Votre amour à Virgine eût été révélé.  
Contre ce qu'il eût dit ; comme elle a de l'adresse,  
Elle auroit préparé l'esprit de sa maîtresse ;  
Mais vous m'avez fait taire, & tout étoit perdu,  
Si j'eusse osé...

LE CHEVALIER.

Je vois que j'ai trop attendu,  
Qu'il seroit bon qu'Olimpe eût approuvé ma  
flamme,  
Mais, je ne savois pas qu'on dût lire en mon ame,  
Et que de mon secret, malgré moi, trop instruit,  
Le Marquis...

CARLIN.

Pour ou contre, il va faire grand bruit ;  
Et le vieillard...

LE CHEVALIER.

Tais-toi, je vois venir Oronte.